

346. De baptismatis linire chrisma presbiteri
 347. De chrismate in frontibus
 348. De sacerdote qui baptismum denegaverint
 349. Quod in sabbato vacatio fieri non debet
 350. De observatione dominici diei
 351. Quod tricennalis possessio fit intacta permansit militari non debet
 352. Quod nulli liceat concubinam et uxorem habere
 353. De cupiendo vel fugiendo honore
 354. De sacerdotibus lapsis
 355. Ut mulieres in monasterium virorum ingredi debeant nec eas commatres monachi presumant
 356.-359. De restitutione depositi
 360. De his qui matrimonio sunt iuncti et comcumbere non possunt
 361. Quid agendum sit si venerit fames, pestilentia, vel equalitas aeris
 362. De illis qui pacem recusant
 363. Ut episcopi posteriores se prioribus suis non preferant
 364. De rebus dubiis in conciliis episcoporum emergentibus
 365. De quattuor modis quibus vivi adiuvant mortuos
 366. Si debeant duo fratres germani singulas sorores accipere
 367. De animabus parvulorum
 368. Quicquid commotus animo facere hoc iustum putat
 369. De querentibus mutari locum
 370. De corona clericorum
 371. De eo quod sancti apostoli eorumque successores voluerint difficilem esse accusationem sacerdotum
 372. Quid agendum sit in causis de quibus certa in canonibus non inveniunt iudicium
 373. Quod nusquam canones precipiant ut per egritudinem alius succedat et sipse (*sic*) pro sua molestia petierit qualiter fieri possit
 374. Ut egroto episcopo ordinari successores possit
 375. Ut pueri ad sacrum ordinem non ammittantur
 376. Quod qui semel ordinatus est iterum ordinari non debeat
 377. De sacramento apud timentes deum
 378. Quod potest mulier enixa eadem die ecclesiam intrare similiter et menstrua
 Oratio sancti Augustini episcopi

Reliques et châsses de la collégiale de Soignies. Objets, cultes et traditions sous la direction de Jacques DEVESELEER, avec la collaboration scientifique de Philippe DESMETTE et le concours de Monique MAILLARD-LUYPAERT. (Les cahiers du chapitre, 8). Soignies, Musée du chapitre, 2001. 30,5 x 21,5 cm, 270 p., 30 ill. coul. et 120 ill. noir/blanc. € 23,55.

L'ouverture des châsses de Soignies a donné lieu à la publication de ce très bel ouvrage réparti en quatre parties: *Précédentes reconnaissances des reliques, Cultes des reliques soigniennes, Châsses de la collégiale* et

Objets-reliques. J. D., Conservateur du Musée du Chapitre de Soignies, en a assuré l'excellente coordination et a mis en contact les différents spécialistes concernés, les documentant abondamment sur les sources historiques sonégiennes et leur fournissant tous les matériaux utiles découverts.

Outre les aspects pluridisciplinaires dont on se félicitera (rapport médico-légal, analyses isotopiques des ossements, analyse des colorants des textiles), ce qui est remarquable dans cet ouvrage ce sont les aspects hagiographiques qui ont été complètement explorés (*Miracula Vincentii* par François DE VRIENDT, *Culte de Landry* par Anne-Marie HELVÉTIUS, *Culte de Madelberte* par Paul BERTRAND) dans leurs rapports avec les œuvres d'art et les vestiges archéologiques divers, mais aussi les incidences liturgiques sur le culte (*Offices du xvii^e siècle* par Guy PHILIPPART DE FOY, *Architecture et culte des reliques* par Jean-Claude GHISLAIN) et surtout, d'un point de vue chronologique, la non-limitation dans le temps des études (*Procession de 1349* par Michèle MAILLARD, *Orfèvreries du xix^e siècle...*), ce qui est essentiel pour tout dossier hagiographique.

La châsse (1803), le chef-reliquaire (1806) de saint Vincent et la châsse de saint Landry (fin du 17^e s.) font l'objet de plusieurs contributions. Leur restauration à l'Institut Royal du Patrimoine Artistique à Bruxelles (Ghislaine DEWANCKEL) apporte au dossier des informations techniques très intéressantes. Outre les considérations artistiques, le ré-emploi d'éléments anciens dans les reliquaires néogothiques est aussi à envisager comme une obligation liturgique de sauvegarder ce qui est devenu une « orfèvrerie-relique ». Dans ce cas, la lecture de l'article d'Alain DIERKENS (*Du bon (et du mauvais) usage des reliquaires au Moyen Age*) dans les *Actes du Colloque international de Boulogne-sur-Mer*, en 1998 est très profitable.

Pour l'ancien chef-reliquaire, puisqu'on connaît la date de translation fixée par les textes à 1250, pourquoi suggérer que cette translation fut antérieure à la confection du reliquaire lui-même, en se basant seulement sur des observations stylistiques qui placeraient les quatre figurines sauvegardées de l'œuvre « entre le style des années 1250 à Reims et celui des années 1290 à Nivelles »? (Albert LEMEUNIER, p. 141). Ce n'est pas l'avis de Robert DIDIER dans une étude qui paraît simultanément (*À propos des statuettes conservées du reliquaire du chef de saint Vincent à Soignies*, dans *Bulletin de la Société Nationale des Antiquaires de France*, conférence donnée en 1997 et parue en octobre 2001, p. 252-259). Les gravures commentées des *Acta Sanctorum Julii* utilisées par R. D. montrent les chefs-reliquaires de sainte Waudru de Mons et de saint Vincent de Soignies (1250) détruits à la Révolution. « Dans la longue série des chefs-reliquaires ce qui est exceptionnel, c'est que ces deux reliquaires rompent on ne peut plus radicalement avec le type et la tradition séculaires. En effet à la représentation du chef ou éventuellement du buste du saint ou de la sainte s'est substituée une véritable micro-architecture dans laquelle prennent place des statuettes » (R. DIDIER, *op. cit.*, p. 256). S'il s'agit d'une innovation, il faut souligner

qu'elle n'eut pas de suite. Le buste-reliquaire de saint Lambert du Trésor de la Cathédrale de Liège est là pour l'attester: nous l'avons dit dans notre ouvrage *Reliques et arts précieux en pays mosan. Du haut Moyen Age à l'époque contemporaine* (Liège, 2002). Le pied-reliquaire de sainte Marthe de l'abbaye d'Anchin fut lui aussi transformé en une micro-architecture à l'image de la Sainte-Chapelle *quae visitur Parisiis* comme disent les textes.

La collégiale Saint-Vincent de Soignies est l'un des principaux monuments romans de Belgique le plus représentatif de l'architecture scaldienne. Le chœur est le lieu prédestiné à la promotion du culte des reliques et le circuit des pèlerins, en l'absence d'une crypte, fut organisé par des aménagements échelonnés de 1020 à 1720 environ, remarquablement étudiés par Jean-Claude Ghislain et reconstitués par une série de croquis très précis et fort évocateurs de l'évolution architecturale de l'église. Le monument aux reliques de Soignies est significatif d'un type de mobilier gothique que l'on retrouve à Sainte-Gertrude de Nivelles et déjà dans l'abbatiale de Saint-Trond vers 1169-1172, avec cette surélévation des reliquaires sur une simple plate-forme portée par des colonnettes et associée à l'arrière d'un autel. La Sainte-Chapelle de Paris, et son influence, est dans tous les esprits.

Le matériel documentaire mis à la disposition des chercheurs au diocèse de Tournai, avec les ouvertures successives de Mons et de Soignies, et avec la remarquable exposition des vestiges de la châsse de sainte Gertrude de Nivelles à Cologne et à Paris, permettra, à n'en pas douter, d'amplifier encore la recherche. Ainsi pour ne prendre qu'un exemple, à partir de l'édition des authentiques (Paul BERTRAND), il faudra expliquer pourquoi et comment un chanoine de Liège a donné en 1243 des reliques constantinopolitaines à la collégiale. D'une manière générale Michel de Waha est du même avis dans la *Revue Belge de Philologie et d'Histoire* (n° 80, 2002, p. 399sv.): *Saint Vincent. Soignies, Lotharingie, Hainaut. Apports et questions de la recherche récente*.

Du point de vue des découvertes des ouvertures on retiendra surtout la superbe bourse à reliques en drap d'areste (14^e s.?), qui, jointe à la « chemise de saint Landry » (remarquablement étudiée par Alain DIERKENS), constitue un trésor textile de très grande qualité du diocèse de Tournai.

Après des *Cahiers* consacrés à *Saint Vincent de Soignies. Regards du xx^e siècle sur sa vie et son culte* (1999), le Musée du Chapitre de Soignies sort de presse ce beau volume qui témoigne de son dynamisme et confirme, si besoin en est encore, que les reliques des saints sont un terrain idéal de rencontre et de dialogue interdisciplinaire.

Philippe GEORGE

Scott MATTHEWS. *Reason, Community and Religious Tradition. Anselm's Argument and the Friars*. (Ashgate New Critical Thinking in Religious Studies, 1157). Aldershot, Ashgate, 2001. 22 × 15,5 cm, x-238 p. GBP 40. ISBN 0-7546-1315-1.